L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux No 19, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 30 AVRIL.

Les courtiers et la réaction à Paris.

Il fallait, dit la *République française* du 21 mars, un des esprits les plus obstinément fermés de la droite royaliste, les plus dérangés à toutes les idées, à tous les sentiments de la démocratie républicaine, pour demander à la Chambre, comme l'a fait M. de Baudry d'Asson, un crédit de quelques millions à répartir entre les ouvriers de Paris, sous on ne sait quelle forme de subvention et de largesse gratuite. Si cette proposition ridicule, qui, venant d'un autre personnage et d'un autre groupe, serait une insultante mystification, fait partie du système de dénigrement organisé par la réaction monarchique, nous en comprenons parfaitement le but; mais si elle a été présentée avec une ombre de bonne foi, elle n'est que la preuve de l'ignorance incurable de certaines personnes pour qui la démocratie est un monde tout à fait inconnu. Il est certain qu'il y a dans Paris des souffrances auxquelles il faut chercher et trouver des remèdes; il n'est pas moins certain que la réaction ne cherche qu'à exagérer le mal, à le grossir, à en faire le tableau le plus sombre et à tirer, pour son propre politique, tout le parti possible du malaise d'un certain nombre de travailleurs. Les ouvriers de Paris ont la vue très-claire de cet état de choses, des mondes qui sont cordiles autour d'eux, et ils savent très-bien reconnaître leurs vrais amis qui leur portent un réel intérêt, des gens qui, en les plaignant, ne font que conspirer contre le développement du travail national et contre la République. Ils n'aiment pas qu'on s'apitoie outre mesure sur leur sort, qu'on affecte de les prendre en commisération avec une certaine pitié qui n'est que de l'arrogance et du mépris. Ils ont un sentiment très-vif de leur dignité et de leurs forces, de leurs talents professionnels, et il suffirait à M. de Baudry-d'Asson et à ses amis d'aller les plaindre d'un peu trop près, pour qu'ils leur répondent: De quoi vous mêlez-vous? Nous ne vous demandons rien.

Il est vrai cependant qu'un certain nombre demandent du travail et qu'ils ont de la peine à en trouver. C'est à rendre cette difficulté moins pénible que doit s'exercer la sollicitude des pouvoirs publics, soit du gouvernement, de la Chambre, celle du conseil municipal aussi, et celle des particuliers qui ont le désir de concourir au bien public. L'industrie du bâtiment ne chôme pas, quoi qu'on en ait voulu dire, et elle a subi un certain ralentissement, ensuite naturelle et inévitable d'un surcroît de travail, elle fournit et continuera de fournir amplement aux besoins de la population ouvrière qui en attend les ressources de sa vie quotidienne. Sans compter les travaux en cours, et ils sont considérables, le conseil municipal vient de régler, il y a quelques jours, l'affaire du quartier Marbeuf, qui va ouvrir à l'industrie privée un champ d'action où vont se dépenser plus de dix millions en bâtiments et constructions diverses. Mais la crise est sensible et pressante pour les ouvriers du mobilier; on ne peut en disconvenir, et l'on en connaît par malheur trop bien les causes. Sans discuter sur les origines du malaise, il faut chercher les moyens de l'atténuer, et alors à cela que peuvent concourir les efforts du gouvernement et du conseil municipal. M. Jules Ferry a annoncé, au nom du gouvernement qu'il se préoccupait de mettre sans retard en adjudication des travaux importants d'ameublement, soit pour l'hôtel des Postes, soit pour les lycées et les écoles. Notre mobilier scolaire, non-seulement pour Paris, mais pour la France, laisse encore beaucoup à désirer, et nous pourrions citer maint lycée de la capitale où les enfants sont obligés de travailler dans des conditions d'hygiène plus infiniment moins favorables que celles qui sont faites à la jeune population de nos écoles primaires

Le conseil municipal a beaucoup fait pour le mobilier des écoles; mais il lui reste encore de grands progrès à accomplir, et l'on fait bien de l'obliger à marcher vite. Le nouvel Hôtel de Ville, dont on promet l'inauguration, cette fois bien réelle et effective, pour le 14 juillet prochain, manque aussi de l'ameublement indispensable soit pour les bureaux, soit pour le conseil. Il y a donc là de grandes et heureuses occasions de travail à susciter. C'est un travail nécessaire qui tôt ou tard et peut à peu devra être fait: il sera d'une bonne économie politique et sociale de faire aujourd'hui ce qu'on aurait en remettre à demain.

Nous n'ignorons pas que le conseil dit n'est fait une règle de l'économie, de la prudence, et qu'il n'a rien plus en horreur que tout ce qui peut rappeler les grandes entreprises dispendieuses du second empire. Nous ne le blâmons pas de ces sentiments, qui ont été approuvés par l'immense majorité de la population parisienne et dont on a vu les bons effets dans le rétablissement de l'équilibre budgétaire de la ville. Mais il y a des moments où il est sage de se départir dans une certaine mesure des règles que l'on a adoptées, où il faut modifier sa conduite, se plier aux exigences des choses, où il faut que chacun, comme on dit, mette un peu du sien; et nous le disons pour tout le monde, pour le gouvernement comme pour le conseil, en faveur pour les travailleurs parisiens qui n'ignorent pas les effets et les causes de la concurrence et qui savent peut-être un peu mieux que M. de Baudry-d'Asson se rendre compte des lois générales du travail moderne.

Le dix-huitième rapport annuel des "trustees" de la donation Peabody vient d'être publié à Londres. On sait que cette œuvre philanthropique a pour but de procurer aux ouvriers de la métropole des logements à bon marché. L'américain Peabody avait laissé à cet effet à des "trustees" une somme de 500,000 liv. st. (12,500,000 fr.)

D'après le rapport qui vient de paraître, les rentes et intérêts se sont élevés en 1882 à 24,172 liv. st. et, au 31 décembre dernier, le total des fonds se montait à 704,600 liv. st. (20,115,250 fr.)

Quant aux dépenses d'achat de terrains et de constructions de maisons, elles étaient à la même date de 970,500 liv. st. (24,262,500 fr.) Depuis le précédent rapport les "trustees" ont ouvert treize "blocks" de bâtiments dans Great Wild Street, comprenant huit cent huit chambres et quinze "blocks", dans Old Pye street, Westminster, comprenant huit cent soixante-et-une chambres, qui sont toutes occupées actuellement. Ils font élever maintenant tout un pâté de maisons on un total de trente-trois "blocks" dans White Cross street, sur une superficie de sept acres. Ce seront les constructeurs les plus considérables qui aient été entreprises jusqu'ici pour la donation Peabody. Il y aura pas moins de dix-huit cent cinquante-cinq chambres dans les nouveaux bâtiments.

Les revenus ont déjà commencé dans Pear-Tree court. Ces maisons sont de cinq à six étages, bâties en brique jaune. A la date du 31 décembre 1882, les maisons de Peabody renfermaient sept mille huit cent vingt-neuf chambres, occupées par 14,604 personnes. Il faut ajouter à ce total les salles de bain, buanderies, lavoirs, séchoirs.

Les artisans et travailleurs que l'on y reçoit payent un loyer qui est en moyenne de 4 shellings 7 pences par semaine, pour un logement entier et de 2 shellings 1 penny pour une seule chambre. Chaque locataire a l'usage gratuit de l'eau, des lavoirs, salles de bain, bûchers, tin gas dans les couloirs et paliers. Sa conduite doit être irréprochable. Dans les cas de tapage ou d'ivresse il est expulsé. Ce qui distingue les maisons Peabody, c'est leur salubrité, leur propriété, même leur confort. Elles sont très sévères, en somme. Celles que l'on construit dans White-Cross street soit de belles pierres peintes en vert avec des marteaux en chêne.

Grâce à la fondation du généreux Américain, on peut prévoir que dans quelques années la majeure partie de la population ouvrière de Londres aura des logements tout à fait aéras et commodes.

Livres nouveaux.

SILHOUETTES PARISIENNES, par Mme Olympe Audouard (Paris, Marpon et Flammarion.)

Les femmes de lettres, jugées par une femme de lettres!

Vous savez qu'elles ne sont guère attendrissantes.

Témoin le célèbre *Affaire des Sonnets*, où Madame Deshoulières, emportée par la cabale ombrée la *Phèdre* de Racine, en lui préférant la *Phèdre* de Pradon, et composa les deux sonnets que des collégiens, devenus bibliographes, ont exhumé de ses œuvres complètes.

Tous les collégiens lui devant un tribut de reconnaissance pour ces vers,

sous ce prénom fleuris
Qu'arrose la Seine

qu'on copie comme pensum, cinq cent fois, lorsque le professeur a canne à bec de corbin, n'a pas spécifié: vers alexandrins.

Mais le livre de Mme Olympe Audouard est sans fiel, et je crois bien, sans sel aussi.

Sur la couverture du livre est dessiné dans un image de moussaline, sa tête charmante.

Et la première silhouette est la sienne:

"Je suis née au mois de Mars et à Marseille
"Je le rayon de soleil où le cœur de neutral
"J'ai deux excellents et fidèles amis, la philosophie et le travail.

Elle ne déarit, du reste, que ceux qu'elle admire; avec un enthousiasme spécial pour les jolis garçons: Arsène Houssaye, Flammarion, Clovis Hughes; et une indulgence magnanime pour les défauts d'autrui, ce pourquoi il lui sera beaucoup pardonné.

Mais en conscience comment expliquer qu'elle avoue, à propos de Barbey d'Aurevicy que "nul n'ignore que la femme est de nature méchante pour la femme" sans chercher à échapper à cette accusation dans sa silhouette de Mme Edmond Adam, qu'elle est "un faire lorangeuse, et qui n'est qu'aigre-douce; que telle que nous la devinions, de la plume, d'une rivale en beauté.

Je ne sais pas non plus si les racontars de roman classique, qui explique l'entêtement bonapartiste de Paul de Cassagnac, par amour chevaleresque de l'impératrice est vrai; mais si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé, et les journaux anglais l'ayant reproduit avec leur désinvolture habituelle, sans indication d'origine, il n'est pas mauvais d'en dire le source. Ne serait-ce que pour dépaysner à quelque savant futur, un travail d'Hercule, en plusieurs volumes in-folio, avec notes et commentaires.

CARNET D'UN MONDAIN, par Etincelle (Paris, Edouard Rouveyre 1881, Rouveyre et Blond, 1882.)

Mme de Peyronny soutient si brillamment au *Figaro*, son pseudonyme d'Etincelle, qu'elle a bien fait de donner une forme durable à ses chroniques d'un jour.

Car l'article du journaliste est une page écrite qui passe; la légèreté d'aujourd'hui, c'est pas celui de demain; tel, comme Dupenty, pourtant celui-là le brillantissé des *Causeries de la Seine*, se meurt de misère, après trente années d'un chef d'œuvre chaque jour.

Le Carnet d'un Mondain aura sa place à côté de l'histoire de Guizot, avec "La Vie à Paris" de Jules Claretie, et les chroniques de l'*Indépendance Belge* d'Henri de Pène.

C'est, comme l'indique le sous-titre, une gazette parisienne, anecdotique et curieuse, écrite dans un style sédulisant de grâce et de gentillesse, à chanter au clavecin, avec une ariette de Rameau; elle parle de tout, butinant du salon d'hier, au grand bal de demain; des livres aux fines reliures de Clovis Eve, aux diamants de la couronne; décrit des bibelots comme Léopold Double, les décrivit lui-même; des livres comme si le bibliophile Jacob était son collaborateur; le dix-huitième siècle de Boucher et de Fragonard, comme les Goncourt.

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES, (Paris, A. Quantin 1883.)

C'est une série d'esquisses biographiques, imprimées sur joli papier, avec le goût usuel de Quantin. Chaque volume est accompagné d'un portrait gravé à l'eau-forte et d'un autographe, et diffère autant de forme que de fond, des biographies de Mirecourt, de scandaleuse mémoire. Les derniers sont tels que l'Iretie, Camille Pelletan, Marie Fouth, Paul Bourget. L'éditeur s'est donc bien tiré de l'embarras du choix.

HENRIS DU BOIS.

Le livraison de janvier des *Annales de statistique de l'empire*, traite en détail de la question de la culture, de l'exportation, de l'importation, des impôts et du rendement du tabac allemand. En 1881, 27,248 hectares de tabac ont été cultivés sur le territoire douanier allemand, soit la moitié dans le Palatinat; 3,964 hectares dans l'Oberland badois; 3,494 près de Pombourbaux de l'Oder, et 3,262 en Alsace-Lorraine.

La récolte a été de 122,628 quintaux, familles fabriquées, soit 45 quintaux par hectare. L'importation avait été en 1879 de 141 millions de marcs; en 1880, de 21 millions et demi, et en 1881, de 48 millions. L'impôt a produit en 1880 7 millions de marcs, et les droits d'entrée 25 millions.

Le pendant net (impôts déduits) de cette culture a été de 26 millions et demi de marcs, soit 81 pfennigs par habitant. La consommation calculée sur une moyenne de dix ans est de 1 kilog. 3/4 de tabac brut par tête d'habitant.

Le Journal des Débats, du 23 mars:

Le *Journal officiel* de ce matin publie un arrêté du ministre de l'instruction publique qui réorganise le comité des travaux historiques et scientifiques. L'utilité de cette réforme est expliquée dans un rapport de M. Xavier Charmes, directeur du secrétariat. Ce travail n'est pas seulement un document administratif destiné à justifier une innovation importante, il peut aussi être à bon droit considéré comme une étude complète et approfondie sur les développements des Sociétés savantes pendant les cinquante dernières années. On sait que l'honneur d'avoir imprimé une vigoureuse impulsion aux recherches historiques revient à M. Guizot. A l'époque où cet homme d'Etat était ministre de l'instruction publique, il eut non seulement encouragé le mouvement d'érudition qui venait de se manifester dans les départements, mais encore en tirer profit pour une grande entreprise nationale. Grâce au concours que lui fournirent les Sociétés savantes de province, le comité des travaux historiques put poursuivre avec activité la publication de ces innombrables documents inédits qui ont rendu tant de services à la science. Mais, si importante que fût une pareille entreprise, elle ne pouvait évidemment suffire à l'activité des Sociétés où, comme l'a très bien remarqué l'auteur du rapport, on retrouvait quelque chose de l'ardeur intellectuelle du dix-septième et du dix-huitième siècle. Le comité des travaux historiques compris qu'il ne pouvait indéfiniment réduire d'aussi précieux auxiliaires à l'état de simples instruments de publications de pièces inédites, et il les encouragea à étendre le champ de leurs recherches. M. Guizot lui-même n'avait pas tardé à reconnaître la nécessité de compléter l'histoire proprement dite par des recherches sur les progrès de la littérature, de la philosophie et des sciences de notre pays.

Sous le second empire l'étude de la linguistique et de la philologie prit un développement considérable et M. Rouland, ministre de l'instruction publique, jugea nécessaire de réorganiser le comité institué en 1834. Aux termes de l'arrêté du 22 février 1858, le comité fut divisé en trois sections: 1° section d'histoire et de philologie; 2° section d'archéologie; 3° section des sciences.

Pour la première fois, les sciences proprement dites qui, à l'origine, s'avaient été admises dans les travaux du comité que comme un accessoire des études historiques, sont officiellement adjointes en 1858 à participer aux mêmes encouragements que l'histoire et l'archéologie. A partir de ce moment, le cadre des recherches des Sociétés savantes s'élargit de jour en jour; les antiquités de l'Orient, la géologie, la période préhistorique de l'humanité font de plus en plus partie du programme auquel le comité central avait été réduit à son origine, et enfin l'économie politique et les études sociales occupent à leur tour une place considérable dans l'activité intellectuelle de notre pays.

C'est pour répondre à ces nouveaux développements de l'érudition sous toutes ses formes que le ministre de l'instruction publique a jugé nécessaire de réorganiser le comité des travaux historiques et scientifiques. A l'avenir ce comité sera divisé en cinq sections: 1° section d'histoire et de philologie; 2° section d'archéologie; 3° section des sciences économiques et sociales; 4° section des sciences mathématiques, physiques, chimiques, et météorologiques; 5° section des sciences naturelles et géographiques. Une commission centrale sera chargée en outre de maintenir l'unité entre ces cinq sections.

On ne saurait trop applaudir aux tentatives que fait le gouvernement pour encourager les Sociétés savantes. "On s'efforce avec raison, comme le dit le rapport, de donner à nos Facultés départementales une vie plus intense; on crée des chaires où les jeunes savans venus de nos écoles supérieures exposent les résultats de leurs études. On est donc persuadé qu'il existe, ou du moins qu'il se formera en province un public auquel les branches les plus diverses de la science moderne seront familières."

Livres nouveaux.

SILHOUETTES PARISIENNES, par Mme Olympe Audouard (Paris, Marpon et Flammarion.)

Les femmes de lettres, jugées par une femme de lettres!

Vous savez qu'elles ne sont guère attendrissantes.

Témoin le célèbre *Affaire des Sonnets*, où Madame Deshoulières, emportée par la cabale ombrée la *Phèdre* de Racine, en lui préférant la *Phèdre* de Pradon, et composa les deux sonnets que des collégiens, devenus bibliographes, ont exhumé de ses œuvres complètes.

Tous les collégiens lui devant un tribut de reconnaissance pour ces vers,

sous ce prénom fleuris
Qu'arrose la Seine

qu'on copie comme pensum, cinq cent fois, lorsque le professeur a canne à bec de corbin, n'a pas spécifié: vers alexandrins.

Mais le livre de Mme Olympe Audouard est sans fiel, et je crois bien, sans sel aussi.

Sur la couverture du livre est dessiné dans un image de moussaline, sa tête charmante.

Et la première silhouette est la sienne:

"Je suis née au mois de Mars et à Marseille
"Je le rayon de soleil où le cœur de neutral
"J'ai deux excellents et fidèles amis, la philosophie et le travail.

Elle ne déarit, du reste, que ceux qu'elle admire; avec un enthousiasme spécial pour les jolis garçons: Arsène Houssaye, Flammarion, Clovis Hughes; et une indulgence magnanime pour les défauts d'autrui, ce pourquoi il lui sera beaucoup pardonné.

Mais en conscience comment expliquer qu'elle avoue, à propos de Barbey d'Aurevicy que "nul n'ignore que la femme est de nature méchante pour la femme" sans chercher à échapper à cette accusation dans sa silhouette de Mme Edmond Adam, qu'elle est "un faire lorangeuse, et qui n'est qu'aigre-douce; que telle que nous la devinions, de la plume, d'une rivale en beauté.

Je ne sais pas non plus si les racontars de roman classique, qui explique l'entêtement bonapartiste de Paul de Cassagnac, par amour chevaleresque de l'impératrice est vrai; mais si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé, et les journaux anglais l'ayant reproduit avec leur désinvolture habituelle, sans indication d'origine, il n'est pas mauvais d'en dire le source. Ne serait-ce que pour dépaysner à quelque savant futur, un travail d'Hercule, en plusieurs volumes in-folio, avec notes et commentaires.

CARNET D'UN MONDAIN, par Etincelle (Paris, Edouard Rouveyre 1881, Rouveyre et Blond, 1882.)

Mme de Peyronny soutient si brillamment au *Figaro*, son pseudonyme d'Etincelle, qu'elle a bien fait de donner une forme durable à ses chroniques d'un jour.

Car l'article du journaliste est une page écrite qui passe; la légèreté d'aujourd'hui, c'est pas celui de demain; tel, comme Dupenty, pourtant celui-là le brillantissé des *Causeries de la Seine*, se meurt de misère, après trente années d'un chef d'œuvre chaque jour.

Le Carnet d'un Mondain aura sa place à côté de l'histoire de Guizot, avec "La Vie à Paris" de Jules Claretie, et les chroniques de l'*Indépendance Belge* d'Henri de Pène.

C'est, comme l'indique le sous-titre, une gazette parisienne, anecdotique et curieuse, écrite dans un style séduisant de grâce et de gentillesse, à chanter au clavecin, avec une ariette de Rameau; elle parle de tout, butinant du salon d'hier, au grand bal de demain; des livres aux fines reliures de Clovis Eve, aux diamants de la couronne; décrit des bibelots comme Léopold Double, les décrivit lui-même; des livres comme si le bibliophile Jacob était son collaborateur; le dix-huitième siècle de Boucher et de Fragonard, comme les Goncourt.

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES, (Paris, A. Quantin 1883.)

C'est une série d'esquisses biographiques, imprimées sur joli papier, avec le goût usuel de Quantin. Chaque volume est accompagné d'un portrait gravé à l'eau-forte et d'un autographe, et diffère autant de forme que de fond, des biographies de Mirecourt, de scandaleuse mémoire. Les derniers sont tels que l'Iretie, Camille Pelletan, Marie Fouth, Paul Bourget. L'éditeur s'est donc bien tiré de l'embarras du choix.

HENRIS DU BOIS.

La Compagnie transatlantique a invité, ces jours-ci, les représentants de la presse à se rendre au Havre, pour y visiter son nouveau paquebot à grande vitesse, la *Normandie*. Ce paquebot n'est que le premier d'une série qui va entrer en construction, aussitôt que le gouvernement aura renouvelé le contrat postal de l'Atlantique avec la Compagnie fondée il y a vingt ans, et si largement consentie jusqu'ici par les Pereire.

Cent-quarante mètres de long, six mètres seulement de large, une machine qui a l'air de fonctionner au Crusot quand on la regarde d'en haut et d'en bas; trente mètres à la superficie, deux tourelles pour contenir les feux de poulie, quatre mâts; trente-sept chaudières brûlant quinze cent mille kilogrammes de charbon pour aller de Hâvre à New-York; quinze nœuds de vitesse à l'heure — le fameux quinze nœuds demandés, après avoir fourni dix-sept nœuds et demi au premier essais, — un luxe inouï, un confortable supérieur tout ce qu'on a imaginé jusqu'à ce jour; l'électricité partout. A coup sûr c'est le plus beau paquebot qu'il y ait au monde.

Le livraison de janvier des *Annales de statistique de l'empire*, traite en détail de la question de la culture, de l'exportation, de l'importation, des impôts et du rendement du tabac allemand. En 1881, 27,248 hectares de tabac ont été cultivés sur le territoire douanier allemand, soit la moitié dans le Palatinat; 3,964 hectares dans l'Oberland badois; 3,494 près de Pombourbaux de l'Oder, et 3,262 en Alsace-Lorraine.

La récolte a été de 122,628 quintaux, familles fabriquées, soit 45 quintaux par hectare. L'importation avait été en 1879 de 141 millions de marcs; en 1880, de 21 millions et demi, et en 1881, de 48 millions. L'impôt a produit en 1880 7 millions de marcs, et les droits d'entrée 25 millions.

Le pendant net (impôts déduits) de cette culture a été de 26 millions et demi de marcs, soit 81 pfennigs par habitant. La consommation calculée sur une moyenne de dix ans est de 1 kilog. 3/4 de tabac brut par tête d'habitant.

SPECTACLES BALS, &c

Académie de Musique
DE BIDWELL.
Dernière Semaine de la Saison Théâtrale.
C. D. HESS'
Acme Opera Company.
La plus grande et la plus complète organisation d'Amerique.
Une Compagnie de Sélecte Artistes, comprenant les Célébrités Lyriques suivantes.
Mlle Abbie Cardington, Mlle Emma Hinze, Mlle Rose Leighton, Mlle Grace Hiller, Mlle Blanche Chapman, Mlle Annie Hinler, M. T. F. Christie, M. Geo Dunlap, M. J. G. Peakes, M. D. A. Flint, M. Mark Smith, M. Geo Appleby, M. Alfred Wilkie, M. J. E. Jones, M. H. C. Peakes.
Commençant Dimanche, 8 Avril.
Dimanche soir—OLIVETTE.
Lundi soir—MARTHA.
Mardi soir—FRA DIAVOLO.
Mercredi matinée—PINAFORE.
Mercredi soir—BOHEMIAN GIRL.
Jeudi soir—LES CLOCHES DE CORNEVILLE.
Vendredi soir—FAUST.
Samedi matinée—MASCOTTE.
Samedi soir—MARITANA.
Dimanche, 15 Avril.
POUR LA PREMIERE FOIS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
Le Dernier Opéra Comique de Gilbert & Sullivan.
IOLANTHE,
Ou, The Peer and the Peri.
La vente des places pour les susdits opéras commencera JEUDI 5 avril. 1 avril
PAVILLON THEATRE D'ETE DE
FARANTA.
Coin des rues Bourbon et Orléans.
Programme nouveau pour cette semaine.
Nouveaux personnages, Nouveaux décrits, Nouveaux décors, Fontaine automatique parfumée, Jets, Rêves, Amusement.
LUMIERE ELECTRIQUE.
Le spectacle le meilleur marché et le plus récréatif.
N'oubliez pas le prix d'entrée: Dix cents.
Représentations tous les soirs à 8 heures.
Matinées les mercredis, samedis et dimanches. 3 avril—

Fonds de Construction et d'Egoût de l'Hôpital de Charité.
NOUVELLE-ORLEANS, 31 Mars 1883.
Les messieurs dont les noms suivent font partie des Comités Exécutifs de toutes les paroisses de l'Etat. Ils ont été désignés conformément aux suggestions contenues dans une communication de son Excellence, S. D. McEnery, gouverneur de la Louisiane, adressée à M. Will Steven, secrétaire du Conseil d'Administration de l'Hôpital de Charité, à la date du 23 mars 1883. Les dits Comités exécutifs sont requis de nommer des sous-comités pour chaque district de leurs paroisses respectives:
ASCENSION.
Harry McCall, E. L. Pugh, R. N. Simms.
ASSOMPTION.
Alfred Tess, W. W. Pugh, Thos. E. Pugh.
AVOYELLES.
Dr. E. deNux, E. J. Jeffries, John Ewell.
BATON ROUGE, EAST.
Dr. L. V. Brooks, Dr. T. J. Buffington, William Garig.
BATON ROUGE, WEST.
Dr. A. Landry, Henry M. Favrot, E. J. Barrow, J. L. Lobdell.
BERVILLE.
Dr. R. F. Harrall, A. C. Cobb, T. J. Butler.
BOSSIER.
Dr. W. G. Mobley, J. C. Vance, H. W. Ogden.
CADDO.
Dr. J. C. Egan, James P. Utz, E. Jacobs.
CALCASIEU.
Dr. B. F. Gray, David H. Lyons, David J. Nezek, Jr.
CALDWELL.
Dr. J. E. Wright, Emile Girod, J. Davis.
CAMERON.
H. O. Reed, Judge E. A. Durr, Phineas E. Smith.
CARROLL, EAST.
R. F. Barnard, Judge J. W. Montgomery, M. E. Powell.
CARROLL, WEST.
Dr. J. K. Mosley, Dr. Hiram R. Lott, J. S. Herring.
CATAHOULA.
Dr. M. F. Walters, W. L. Dillo, John P. Boston.
CLAIBORNE.
S. R. Richardson, Dr. John R. Meadows, Geo John Young.
CONCORDIA.
Geo Zeb York, Dr. R. Wallace, F. S. Shields, John M. Clayton.
DE SOTO.
Dr. S. P. Walker, E. W. Butterfin, C. M. Pegues.
FELICIANA, EST.
Dr. O. F. Langworty, J. C. Cerveau, Jr. Scott McVea.
FELICIANA OUEST.
C. W. Bail, Peirce Butler, Sam'l McC. Laurason.
FRANKLIN.
A. D. Moore, J. C. Bickham, J. N. Womble.
GRANT.
Dr M. A. Dunn, C. H. Teal, A. V. Ragan.
IBERIA.
Dr. A. Duperier, R. S. Perry, Dudley Avery, John M. Avery.
IBERVILLE.
Dr S. D. Schying, Dr. A. Brulé, Augustus Tabor.
JACKSON.
H. F. Smith, B. E. Kidd, M. F. Kidd.
JEFFERSON.
Dr D. T. Smith, W. S. Berthand, Octave Benanjon.
LAFOURCHE.
Dr John Fleetwood, Dr. E. W. Blake, Clay Knobloch.
LAFAYETTE.
M. E. Girard, Overton Cade, Judge John Clegg.
LINCOLN.
M. Feazell, G. L. Gaskins, D. Simonton.
LIVINGSTON.
Levi Spiller.
Milton A. Strickland, F. W. Mieser.
MADISON.
H. R. Holmes, H. B. Lake, H. F. McLellan.
MOREHOUSE.
W. T. Hall, Jas. Dalton, T. O. Lovell.
NATCHITOCHES.
Dr. G. W. Butler, W. H. Jack, Geo. J. H. Cosgrove, M. J. Cunningham.
OUACHITA.
Dr. T. M. Kelly, Dr. A. B. Scholer, Charles A. Bostner.
OAQUEMINES.
Dr. J. B. Wilkinson, H. P. Karpenchan, Manuel White.
St Francis.
POINTE COUPEE.
Dr. A. Dupre, Dr. J. T. Archer, Mobt. Semple.
RAPIDES.
Dr. R. L. Lockett, J. C. Wise, Jogo W. T. Blackman.
RED RIVER.
Dr. W. Guthrie, R. W. Marston, H. C. Stringfellow.
RICHLAND.
Dr. L. Udell, T. J. Mangham, W. P. Mangham.
SABINE.
Alfred Tout, W. W. McNealy, R. W. Bibley.
ST. BERNARD.
B. F. Flotins, A. Estopinal, Dr. J. O. Bertin.
ST. CHARLES.
A. Armstrong, Dr. T. Hardin.
ST. HELENA.
Emile Rost, S. S. Labrenche, Owen McLean.
ST. JAMES.
Dr. B. M. Collins, Chas. B. Lee, Albert C. Dean.
ST. JOHN.
Dr. P. Lambremont, L. Bourgeois, J. E. Poché.
ST. JOSEPH.
Dr. O. Hurd, M. A. Bonnel, T. M. Edmundson.
ST. LANDRY.
Dr. W. A. Robertson, Henry L. Gerlend, B. A. Martin.
ST. MARTIN.
Dr. A. Guilfoche, Alex. Dodsonl, Judge A. DeBlanc.
ST. MARY.
Dr. O. M. Smith, T. J. Foster, Geo. G. Zenor.
ST. TAMMANY.
Louis Coquillon, Jr. Max Cousin, J. E. Romer.
TANGIPAHOA.
Dr T. M. Coydan, F. B. Mizé, E. L. Draughn.
TENSAS.
T. J. Sachse, C. C. Cordill, L. V. Reeves.
TERREBONNE.
Dr Hugh M. Wallis, Duncan S. Cage, Walter J. Soulas.
UNION.
Dr B. F. Dillard, O. J. Steele, D. Scott.
VERMILION.
Dr W. T. Mouton, Adrien Mouse, E. P. O'Brien.
VERNON.
W. B. Nolan, C. P. Connolly, G. W. Hall.
WASHINGTON.
Dr. J. W. Springfield, S. P. Richardson, John Wadsworth.
WEBSTER.
J. D. Watkins, Christopher Chaffee, Gentry W. Warren.
WEST FELICIANA.
Dr. J. F. Kelly, E. L. Jackson, W. M. Moffett.
SAMUEL D. McENERY,
Gouverneur de la Louisiane et Président ex-officio du Bureau des Administrateurs de l'Hôpital de Charité.
W. J. BEHAN
Maire de la ville de la Nouvelle-Orléans.
A. H. MAY
Chairman du Meeting des Citoyens en faveur de l'Hôpital de Charité.
Dr. THOS. LAYTON,
Vice Président de l'Hôpital de Charité.
CHAS. LAFITTE,
EDWARD MARkey,
PH'L BUCHANAN,
JNO. T. GIBBONS,
M. D. LAMAR,
GARY R. BENNOTT,
DR G. J. BICKHAM,
Bureau des Administrateurs de l'Hôpital de Charité.
WILL STEVEN, Secrétaire et Trésorier.
31 mars—

Proclamation de la Quarantaine lancée par Samuel Douglas McEnery, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

DEPARTEMENT DE L'EXECUTIF,
ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU que le 6me jour du mois de mars 1883, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane a cru devoir informer le Gouverneur de l'Etat de lui accorder son approbation annexée de la quarantaine, et a bien voulu aviser aux prescriptions de cette quarantaine; et

DONC, conformément à la loi et sur la recommandation du dit Bureau de Santé, le blocus fut proclamé ainsi qu'il suit, à partir du 1er jour du mois de mai 1883, la quarantaine dans tous les ci-dessous:

Tous les navires ainsi que leurs équipages, leurs passagers et leurs cargaisons arrivant aux différentes stations de quarantaine de l'Etat, des ports américains; Mazatlan, Tampico, Tuxpan, Vera Cruz et Sisal; Rio porte de l'île de Cuba, de Haïti ou Saint-Domingue, de Porto Rico et de la Jamaïque; des ports brésiliens; Rio de Janeiro, Bahia et Pernambuco, seront détenus dès jours pleins; les navires et les cargaisons subiront un fumigation et des désinfections.

Tous les navires arrivant des Indes occidentales, des mers aux environs de l'Isthme de Panama et des côtes de l'Amérique méridionale, qu'en cas du Brésil seront soumis à telles inspections, désinfections et détention que déterminera le Bureau de Santé; dans les ports ci-dessus mentionnés seulement ceux des îles Bermudes, de la Martinique, de la Guadeloupe, de Trinidad, de Colon, Carthagène, Savanille, Maracaïbo, La Guayra, Guanguitura, Cayenne, et Demerara.

Les officiers aux différentes stations de quarantaine sont chargés de mettre ces règlements en vigueur; les prescriptions de cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis d'informer des poursuites judiciaires contre tout violateur de cette proclamation ou des lois de l'Etat relatives à la quarantaine.

Fait sous ma signature et avec le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, en même jour du mois d'avril 1883.

Signé:
S. D. McENERY.

Par le Gouverneur:
OSCAR ARROYO,
Secrétaire-Secrétaire d'Etat.
6 avr—6 1jo—Mai

Spectacles, Bals, &c

NOUVEAU
JOCKEY CLUB.
DE LA
LOUISIANE.
Courses de Printemps,
Commençant le 31 Mars 1883
Cinquième Jour— ..... Avril.
PREMIERE COURSE—Bourse de $300; un handicap pour chevaux de deux ans; $150 au premier arrivant, $50 au second. Les inscriptions seront faites pour 4 heures P. M., Mercredi, 4 avril. Les poids devront être annoncés pour 3 heures P. M., le jour suivant, et les acceptations faites pour 4:30 P. M. Cinq-huitièmes de mille.
SECONDE COURSE—Bourse de $750; poids Weight; $600 au premier arrivant, $150 au second. Un mille.
TROISIEME COURSE—Bourse de $750; poids Weight pour tous les âges; $600 au premier arrivant, $150 au second. Les conditions sont les mêmes que ci-dessus. Sept-huitièmes de mille.
QUATRIEME COURSE—Bourse de $750; pour chevaux hauts; $700 au premier arrivant, $50 au second. Un mille et un furlong.
PREMIERE COURSE—Bourse de $300, donnée par les Marchands de Produits; un handicap pour chevaux de tous âges; $240 au premier arrivant, $60 au second; les entrées devront être faites pour 4 heures P. M., Jeudi, 5 avril. Les poids devront être annoncés pour 3 heures P. M., le jour suivant, et les acceptations faites pour 4:30 P. M. Un mille et un quart.
SECONDE COURSE—Cottrill Stakes pour chevaux de 3 ans; $25 l'inscription, p. p. avec $500 ajoutés. $100 au second, $50 au troisième; le Cap Cottrill doit rester une coupe en argent estimée à $650. Le vainqueur du Fairfield Stakes devra porter un supplément de 7 livres. Un mille et demi; 13 inscriptions.
TROISIEME COURSE—Bourse de consolation pour les chevaux battus; $250; $200 au premier arrivant, $50 au second. Les chevaux battus ont fait 5 livres, deux fois 10 livres, trois fois 15 livres. Un mille.
QUATRIEME COURSE—Bourse de $500, donnée par J. A. Walker, un handicap pour chevaux de tous âges; $400 au premier arrivant, $100 au second. Les inscriptions seront faites pour 4 heures P. M., Jeudi, 5 avril. Les poids devront être annoncés pour 3 heures P. M. le jour suivant et les acceptations faites pour 4:30 P. M. Quarre mille.
CINQUIEME COURSE—Bourse de $250; un handicap pour cinq ans pour chevaux de tous âges; $200 au premier arrivant, $50 au second. Trois chevaux ou plus, appartenant à différents propriétaires, y prennent part; les conditions sont les mêmes que ci-dessus. Course entière.
Dans toutes les courses il faudra cinq entrées ou davantage. Les inscriptions seront gratuites dans toutes les courses où le club donnera la bourse. Il faudra pour toute course deux partenaires ou davantage.
Les membres du club sont priés de réclamer leurs billets pour les courses.
Les courses commenceront à 3 heures du soir. En cas de renvoi, pour cause de mauvais temps, une bulletin sera placé au-dessus du bureau de la salle de billards "Crescent," à l'angle des rues Canal et St-Charles.
Insignes, Quarter Stretch, pour la série des courses $10 00
Insignes d'invitation 10 00
Insignes d'un jour 2 50
Badges à l'hippodrome 1 00
Accès au champ, 50 cts. Pour les voitures, un champ, $1. Entrée par la porte de Chemin de Gentilly.
RÈGLEMENTS.
Les dames ne seront pas admises aux tribunes sans cavaliers.
Les insignes d'invitation pour les non résidents seulement, sont gratuites, et ne donnent droit d'entrée qu'aux personnes invitées.
Les insignes "Quarter Stretch" donnent accès à toutes les parties du champ, et à la pelouse.
Les billets d'entrée à l'hypodrome ne donnent pas les mêmes privilèges que les QUARTER STRETCH.
Les membres ont droit d'entrée pour toutes les dames qu'ils accompagnent.
Il est positivement prohibé de fumer sur les tribunes des membres.
Les dames et les messieurs sont priés de demeurer assis pendant qu'ont lieu